L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 2 DECEMBRE

FEUILLETON.

LE

CHEVALIER DE KERGORAN

HISTOIRE DU SIECLE DERNIER.

PAR ALFRED DES ESSARTS.

IX—Suite.

—Pardon, cher duc, ces infortunés sont encore moins avancés que moi: car, outre que Mme de Nonville les a tous rangés dans la case de l'indifférence, j'ai ce sur l'avantage de leur avoir fait peur. Et vraiment je ne me savais pas si redoutable, ajouta-t-il d'un air moitié plaisant moitié modeste.

—Ainsi, demanda M. de Croisy, vous n'avez pas de motif pour penser que quelqu'un vous soit préféré?

—Au contraire. Il y a un rival, j'en suis certain, un rival qu'on ne voit pas, une ombre fâcheuse, ou je ne sais qui..... Enfin, il y en a un nécessairement. Je le cherche sans pouvoir le découvrir, et j'avoue que je le hais par instinct. Hortense n'aime personne d'entre nous, pas même moi, et elle est rêveuse, pour ne pas dire triste. Chez une jeune fille du monde, le rêve est l'avant-coureur de l'amour.

—Oh! oh! monsieur le secrétaire des commandements, vous parlez en assez bon langage que si vous étiez l'abbé de Bernis, de l'Académie française.

Tout en plaisantant ainsi, le duc avait fronché les sourcils, son visage s'était crispé; l'inquiétude redoublait au fond de son cœur. M. de Beauchesne s'aperçut de son trouble, mais se garda bien de l'interroger à cet égard.

Au bout de quelque instant, M. de Croisy avait repris à ses traits leur caractère habituel de sérénité souveraine, prit sur son bureau deux lettres qu'il présenta au baron.

—Vous m'avez dit que la vicomtesse désirait beaucoup assister à la fête que M. le duc d'Orléans donne demain au son jubilé et parc de St-Cloud pour célébrer la convalescence du dauphin. Voici les invitations. Je les ai obtenues en votre faveur.

—Ah! vous me comblez! s'écria le baron. Peut-être cette journée sera-t-elle décisive.

—Je le souhaite et l'espère.

A peine le jeune homme se fut-il éloigné, que M. de Croisy sonna vivement.

Le premier valet de chambre entra et attendit respectueusement les ordres de son maître.

—Hubert, dit le duc, vous allez vous habiller en simple trac, avec un chapeau sans plume. Vous vous rendrez chez Mlle Tapin, rue des Étouffes, vis-à-vis le jeu de Paume, et vous l'inviterez, de ma part, à venir le plus tôt possible. S'il était absent, vous l'attendrez. Ne parlez à personne autre que lui.

X.

UN REGARD VERS LE PASSÉ.

La pensée la plus bizarre avait traversé le cerveau du duc de Croisy, une de ces pensées qui peuvent sembler tellement folles qu'on n'ose pas se les avouer.

Connaissant parfaitement les mœurs de son époque, il s'était dit qu'un homme aussi agréable que le baron de Beauchesne ne devait pas rencontrer chez une femme la froideur absolue, si cette femme n'avait déjà le cœur pris. Or, le trouble d'Hortense ne pouvait s'appliquer qu'à un absent.

Cet absent regretté, pleuré, ce ne pouvait être que René de Kergoran.

—Serait-il possible! se dit le duc. Il ne me manquerait plus que de voir au centre le plus brillant de la société parisienne l'homme qui sait toute a mon secret et qui pouvait m'être si nuisible.....

Comme pour justifier sa crainte à ses propres yeux et mesurer l'étendue du péril, M. de Croisy, qui quelque heure avait éprouvé une répugnance invincible à visiter les papiers mystérieux, ouvrit une armoire d'ébène jet en tira le portefeuille vert, qu'il posa devant lui et contempla avec une sombre mélancolie.

Des paroles prononcées à demi-voix et coupées de silences s'échappèrent alors de ses lèvres:

—Ainsi je me serais imprudent pour ne point détruire ces pièces compromettantes!.....—Non, non ce n'est pas de cela dont je me plains. Il m'est sensible que précisément ma jeunesse entrevue de nouveau à travers les vestiges du passé.—Je retrouverai là tel que j'étais quand j'avais du feu, de l'ardeur, de la générosité..... c'est à dire quand j'étais jeune et que je flottais autre les qualités charmantes et les bons côtés d'une grande faute de mon âge..... Heureux temps où j'aimais Catherine de Couédic..... Jours d'orage où je risquais ma tête sur l'échafaud d'une conspiration..... Et encore pour complice téméraire, j'écrivais!..... Écrire contre le Régent, écrire pour provoquer le soulèvement d'une province, ce pas plus n'en glisser que se l'on traçait un billet doux pour une bouquetière ou une danseuse de l'Opéra!.....—Ah! qu'est-ce qu'un homme de vingt ans!

Un rire de pitié interrompit ces réflexions.

—C'est bien cela! Le jeune Kergoran de Croisy ne doutait de rien. Il ne demandait que mille pistoles pour renverser son indépendance à la vieille Bretagne. Il eut mieux fait de vivre dans son castel en bon gentilhomme et de se vouer dès lors de fidélité au Régent! Il n'aurait pas à soutenir ce combat acharné que l'ambitieux même arrive dont livrer à chaque instant pour conserver le pouvoir qu'il a saisi.—Maintenant, une fausse sensibilité viendra-t-elle compromettre mon œuvre!..... Meurs le cœur de la conscience! Il faut que j'aille jusqu'au bout!.....

Le bruit de son audience était venu. Le mouvement qui se faisait dans l'hôtel rappela M. de Croisy au sentiment de ses charges de grand seigneur.

Il remit précipitamment le portefeuille dans sa cachette, et, prenant le marque de l'amitié, il se rendit dans ses salons, où déjà se pressait la foule des courtisans et des solliciteurs.

Il y avait des officiers en quête de braves d'un grade supérieur, des abbés à petit collet qui voulaient faire leur salut—en ce monde—par le fait de leurs bénéfices sous forme d'aumônes à titre de fermiers généraux, des chevaliers de Malte fiers de défendre la religion..... à Paris, des poètes apportant des dédicaces qu'ils avaient peut! Jusqu'à de très belles dames aux immenses paniers, aux robes de brocart ou de drap d'or, aux bas bleu pendulaires, aux coiffures relevées de pierreries. Ces dames la avaient chacune un coin à pourvoir. Rien de plus respectable que l'esprit de famille.

Quant au duc, souriant, gracieux avec une réserve de bon goût, il recevait parfaitement toutes monde, et, sans rien promettre, ne décourageait personne. Chacun pouvait supporter une foule d'eau bénite de cour.

Au moment où il achevait d'expédier les premières solliciteurs, Hubert, qui avait reçu et livrée, parut, de l'air indifférent d'un valet qui vient ranger quelque chose. Le maître lui adressa quelque chose, auquel Hubert répondit par une légère inclination. Sans paraître préoccupé, le duc continua de tenir cercle, et enfin il se retira dès qu'il lui fut possible de le faire sans trop de bienséance.

Malgré son habileté à dissimuler ses impressions M de Croisy ne put réprimer un froncement de sourcils. Les paroles de M. Tapin étaient singulièrement interprétées par le baron. Aussi n'en-t-il rien de plus pressé que d'aller au-devant de son ancien protégé et de lui dire avec un certain étonnement:

—Déjà de retour!

—Vous avez tort, répondit M. de Beauchesne, d'en accuser mystérieux. Mais je mettrai que j'invoque le tête à tête pour m'expliquer.

Le duc, sans répliquer un seul mot, acheva de congédier son monde; puis retenant le baron dans le grand salon, il lui dit:

—Je suis à vous.

—Ne ferions-nous pas mieux, demanda M. de Beauchesne, de passer dans votre cabinet; il l'on nous entendait.....

—Ah! mon cher, ce n'est pas ici un palais de Venise avec des cachettes pratiquées dans les murs. Parlez.

—Eh bien! vous voyez un homme singulièrement mortifié.

—Vous! avec votre philosophie à toute épreuve!

—Je l'ai cru chez la comtesse. Elle a fait aux lettres d'invitation le plus gracieux accueil mais sa fille, invoquant un prétexte de santé, a retiré obstinément de se rendre à cette fête. J'ai insisté; peine perdue. La candide Hortense a été d'une fermeté invincible.

—Et vous vous découragez!..... Laissez faire; une lettre de moi la décidera à accepter votre compagnie; il est très important qu'on vous voie avec elle, ce sera une prise de possession.

—Je l'entends bien ainsi. Mais ce qui me dépite, c'est que je reconnais dans cette affaire le doigt de mon rival.

—Bah! le fantôme créé par votre imagination. Les amoureux s'effrisent de tout.

—Moi, amoureux!..... Ah! j'espère que vous avez meilleure opinion de mon savoir-vivre.

—Alors vous ne tenez à l'alliance que pour ses avantages?

—J'ai la franchise de l'avouer.

—Allons, vous êtes digne de figurer parmi les disciples de Lamettrie, qui ne reconnaît ni vices ni vertus.

M de Beauchesne salua en riant.

Mais soudain il tressaillit.

—Il y a du monde dans votre cabinet.....dit-il, de l'air effaré d'un homme qui a parlé trop librement.

En effet, maître Tapin, pour tromper le temps sans doute, s'amusait à remuer les parquetuie

—Quelque domestique, dit le duc. Soyez tranquille, le secret de notre conversation restera entre nous deux.....

Il ne pouvait pas les assurances de son bon vouloir, et lui promit de s'informer bientôt du succès de la négociation auprès des de Nonville.

—Maintenant, se dit-il, le baron une fois parti, je ne saurais douter de l'impression produite par ce petit chevalier sur le cœur d'Hortense.....

Au fait, Kergoran est gentilhomme..... mais il était trop redoutable pour moi. Ah! le cher de Beauchesne, qui n'est au fond qu'un égoïste, ignore combien je me sers en le servant.

Le duc entra vivement dans son cabinet, où M Tapin était en train d'essayer un sixième fauteuil.

L'agent se dressa en sursaut devant l'Excellence.

—Ah! vous voilà, dit M. de Croisy. Je suis content de votre empressement, de votre zèle. Écoutez-moi bien.

—Je suis tout oreille.

—Asseyez-vous, mon bon ami.

—Jamais je n'oserai prendre cet e liberté en face de monseigneur.

—Obéissez, vous!

Tapin retrouvant soigneusement les larges bas que de son habit de ratine, serra étroitement ses longues jambes maigres, posa sur ses genoux son chapeau triangulaire et par-dessus, il tourna ner ses pouces, — signe de profonde attention.

—Vous vous rappelez ce petit gentilhomme breton notre ami, lequel m'a remis de cachet à dédiantée.....

—Le chevalier René de Kergoran!

—Précisément.

—Si je me le rappelle, monseigneur!..... J'ai eu assez de mal à l'arrêter. Ces gens de province n'ont pas de bel-ne façon.

—Voilà deux mois qu'il est à la Bastille!

—Oui, monseigneur, deux mois douze jours.

—Vous avez bien, Sauvez-vous comment il s'y trouve?

—Je sais qu'il a fait rage, et que l'excellent gouverneur, M d'Abadie, a été obligé, pour le calmer, de le mettre au régime paternel du cachot.

—Il importe d'autant plus que ce jeune homme n'ait aucune communication avec le dehors. Qu'il écrive pas de lettre et ne puisse s'entretenir avec les autres prisonniers.

—Dès que monseigneur le désire.....

—Cela ne suffit pas. Il faut que mes intentions formelles soient communiquées discrètement à M d'Abadie par un homme de confiance.....

—Vous m'entendez?

—A merveille, et j'ose dire que le digne gouverneur daigne avoir pour moi une estime toute particulière.

—Tous les quinze jours, vous prendrez, et me les communiquerez ainsi, des renseignements précis sur l'état et l'attitude de chevalier.

—Monseigneur, dit Tapin avec transport, je suis flatté, je suis enchanté de l'honneur que.....

—Il suffit. Vous savez que je reconnaîtrai bien vos services.

—Ah! je ne suis pas intéressé. Si seulement je pouvais compléter la somme qui m'est nécessaire pour l'acquisition de la petite terre de Villerbois.....

—Vraiment?..... Et pourquoi avez-vous vendu de catholique féodale?

—Pourquoi..... j'ai un fils..... et il s'appelle Antoine Tapin tout court, ça nuira à son établissement.

—Voyez-vous!..... et maître Tapin n'est pas ambitieux!

—Dame, monseigneur, pour mon fils.....

—C'est juste. Combien donc vous manque-t-il!

—Six mille livres, hélas!

—Les voici, mais je compte sur vous.

—O mon bienfaiteur, je consens à être mis au carcan, rossé, écartelé, si je ne remplis pas ponctuellement vos ordres.

L'agent fit mine de sortir et revint sur ses pas en disant:

—A propos.....

—Qu'est-ce encore? demanda le duc avec impatience.

—Je crois devoir prévenir Votre Excellence qu'il y a sur le pavé de Paris un *quidam* qui s'intéresse au Breton.

—Comment!..... balbutia M. de Croisy un peu effrayé.

—Un rien du tout, un misérable cocher de fiacre nommé, je crois, Jean Claude-Grivot.

—Quel rapport peut-il y avoir entre un gentilhomme et un cocher de fiacre?

—Ce drône, mais c'est la vérité; on en ferait une complainte. Le soudit Jean-Claude avait conduit plusieurs fois M. de Kergoran, et l'avait pris en amitié..... ce faquin!

Le duc frappa du pied.

—Fâcheuse circonstance! dit-il. Et cet homme est-il en le sort du chevalier?

—S'il n'a ni..... C'est précisément dans son fiacre que le prisonnier a été mené à la Bastille en sortant de chez monseigneur.

—Monsieur Tapin.....

—Excellence.

—Vous organiserez une surveillance rigoureuse à l'égard de ce cocher; s'il a le malheur de parler, vous le ferez arrêter immédiatement. Tenez, prenez d'avance cette lettre de cachet; je la confie à votre prudence.

—Monseigneur aura lieu d'être satisfait.

—Je le suis déjà. Si tout marche bien, je vous recommanderai particulièrement au lieutenant-général de police.

Pénétré de joie, l'agent descendit quatre à quatre l'escalier de service en caressant ses propres oreilles de cette appellation flatteuse:

—Tapin de *Villerbois!*

(A continuer.)

Le Meilleur Tonique Ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ÉCORCE DE CALISAYA.

DE BEGEMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres en frisson, et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et d'autres maladies. Les médecins qui l'ont prescrit en ont reconnu les bons effets.

Le Mode d'emploi est joint à chaque bouteille.

Dépôt: Pharmacie Bégeman, 17 rue Bonne-Nouvelle, Paris.

Et dans toutes les pharmacies respectables.

17 oct—3m—v&c

LA MOITIÉ D'UN GRIL.—Le *Lewiston Democrat* dit: "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un gril, peut s'approcher, vers 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un moyen de hasarder et de simplifier." A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 1er décembre 1869.

Le marché monétaire proprement dit n'a pas changé. La demande d'escompte ne s'est pas sensiblement relevée et les meilleures billets n'ont pu être négociés qu'à des taux extrêmes. Dans les villes, les billets de premier ordre, accompagnés d'excellentes garanties collatérales, sont cotés à 1 1/2 à ——; le papier de commerce de premier ordre sans garanties collatérales, à 1 3/4 à —— et ceux de second ordre à 2 1/2 à 3; le papier hypothécaire No 1, à 10 à 12 par an et le No 2 à 14 à 15. Une forte somme en très bon papier de commerce a été escomptée à 2 1/2 pour cent par mois.

Le Gold ouvert à 122 à 122 1/4 contre 122 1/8 à New York et, après avoir touché à 122 1/2, a fermé à 121 7/8 à 122 1/8. On a vendu $30,000 à 121 5/8 à 121 7/8; $6,000 et 5000 à 121 3/4; $20,000, $10,000 et $10,000 à 121 7/8, $1000 et $10,000 à 122, $10,000 et $10,000 à 121 1/2 à 122 1/8, $10,000 à 122 1/8; $20,000 à 121 1/8 à 122 1/4, et $2300 à 122 1/2. Hier sur le marché au Board, $2000 à 122 1/8, $1000 et $5000 à 122 1/4.

Le change étranger a suivi les variations de l'or: de plus (mieux) Wall street. Il a fermé irrégulier, à une baisse de 1/4 pour cent. Les opérations se sterling comprennent 54,000 livres dont 15,000 commerciales et clôture à 130 3/4 à 131 1/4, 2,800 connaissement à 131 à 131 1/4, 2,000 connaissement, 5,000 et 6,000 clear No 1 à 131 1/2, 5,000 de banquiers à 131 7/8 à 132 1/8, 3,000 livres à 132 et 15,000 connaissement et clear à 107 3/4 à 108 en or.—Dans le change sur France, 5,5,000 francs en change de commerce No 1, dont 150,000 et 300,000 à 4 31 1/4 à 4 30, 25,000 et 50,000 à 4 30.—Le sterling peut être coté à 131 à 131 1/2 et 131 3/4 le bon commerce à connaissement No 1 et clear et 132 1/4 à 132 1/2 le change de banque; le change sur Francs à 4 32 1/2 à 4 30 le premier et 4 28 3/4 à 4 27 1/2 le second.

Les offres de change américain n'ont pas été nombreuses; les cours du change de commerce ont baissé. Les banques ont tiré sur New York au pair. Les ventes d'aujourd'hui comprennent 218000 barils dont 50 et 100 de superfine à $4 75, 100 de à $4 70, 100 de à $4 80, 50 de farine pour ce qu'elle vaut à $5, 150 de de farine pour qu'elle vaut à $5 25, 650 de double extra à $5 60, 50 de triple extra à $6 20, 130 d'extra de choix à $6 75, 650 et 1200 de fantaisie privées, 150 d'extra de choix à $7 50, 100 de à $7 75 et 50 à $8.

Nos—Coutons à être calme. 200 sacs vendus à $1 12 3/4 et à $1 12 1/2 le cent lv.

Foin—Hier 80 balles d'extra prairie de l'Ouest, vendues à $30, le prime est coté à $31 et choix à 31 50 à 35.

Maïs—Approvisionnement faible et bonne demande. Vente de 2000 sacs, aujourd'hui de 2000 sacs dont 350 de blanc et jaune, 500 de jaune, 65 de jaune mélangé et 200 de blanc mou à $1 12 1/2 et 450 de blanc à $1 13 le boisseau.

Avoine—Approvisionnement rond et bonne demande. Vente de 2000 sacs dont 150, 100, 200, 400 et 1000 à 60 c, 60 et 200 à 61 c, 150 à 62 c le boisseau, et 100 et 200 sacs vendus à 56 c.

Porc—En demande et le stock en étant faible le prix en sont plus élevés. 100 et 100 barils de mess nouveau vendus en tout, au débarcadère à $32 75 à $33 le baril. Le vieux mess est resté à $31 50 le baril. Détail à $34 50 à $31 75 le baril. On lit de 25 barils de vieux mess vendu à $34 25 le baril.

Bacon—Le coté désossé sont plus fermes, les autres qualités n'ont éprouvé aucun changement. 10 barriques de côtés désossés vendues à 21 c; le détail à 21 c à 21 1/2, épaules 17 1/2 c, côtes clear ribbed 20 1/2 c, jambons nouveau cure en sacs 24 à 25 c la livre.

Saindoux—Le marché est stable à 19 à 19 1/2 c pour l'article en tierces et en barilles 20 1/2 cents.

Breakfast bacon—Le bacon de Nord comprends 21 à 22 c le cent de l'Ouest 22 à 23 cts la livre.

Viande salée a sec—Les épaules se vendent détail 13 1/2 à 14 c, en gros l'article se vend à 12 1/2 à 13 c.

Fromage—L'approvisionnement de fruits secs est rond 1 la demande de l'article embonne à $135 la caisse de raisins layer, $2 45 les demi caisses et $1 35 à $1 40 pour les quarts, $5 la caisse de London Layers; $2 60 pour les demi et $1 50 pour les quarts $3 90 et $4 pour les limons et 26 à 27 cts pour les amandes à coques molles.

Sel.—La demande de sel de Liverpool est inactive, mais les prix n'ont pas changé. Plusieurs chargements de l'article sont offerts, mais aucune vente de chargement n'a transpiré.

Les commerçants vendent le gros sel à $2 25 à $2 30 le sac, et le fin $2 40 à $2 45, factory filled 25 c de plus le sac, quand les forts lots sont pris en entrepôts par des bateaux une déduction est faite pour le charge.

Whisky—La demande est modérée et les prix fabiles Le rectifié est tenu à $1 12—à $1 15 le gallon. Les spiritueux sont stables à $1 17 le gallon et le highwine est nominal à $1 10 le gallon.

Suif—Le marché manque de suif de Texas, les approvisionnements en ayant été pris pour l'exportation à 10 c la livre. Les détenteurs demandent 11 c de suif fait en ville.

Beurre—Le stock de beurre est fort et la demande de l'article ne compte guère. Le beau beurre de l'Ouest est coté à 20 à 25 c la livre et le bon à 28 à 32 c et le Goshen à 43 à 45 cts la livre.

Volaille—Les poulets se vendent sur le vêtés $5 50 à $6 50 la douz. de mères poules, jeunes —— à ——, les oies $9 à $10 et les dindes $18 à $20 la douzaine.

Gutta—Les cours se vendent à 35 à 40 cts la douzaine d'oeufs de l'Ouest.

Toile d'emballage—La toile d'emballage de l'Inde continue à être calme et les détenteurs en demandent 22 c la yarde. Détail à 22 à 23 c la yarde.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureaux de l'*Abeille*,
Jeudi matin, 2 décembre 1869.

Le vent de Nord qui a régné hier a rétabli le temps; aussi le soir, sur toute son étendue, il n'en a aucun qui ait été fait. Quelques-uns des arrivages ont donné lieu à une grande accumulation de frêt.

Sont arrivés hier: Le Prolic et le Hunter, tous les deux de la côte d'en bas; Le B L. Hodge, de Donaldsonville; le Lotus No 3 et l'Importer, de la rivière Rouge.

Sont sortis: Le Prolic, pour la côte d'en bas; le B. L. Hodge, pour la côte d'en haut; le Nick Wall, le May Flower et le Caroline, tous trois pour la rivière Rouge; le Magnolia, pour Memphis; le Bismarck et le Henry Jones, pour St-Louis.

Parmi les départs réguliers d'aujourd'hui nous signalerons le Hunter, capitaine F. Janfreid, assisté de Mr. John Taylor, lequel fait deux voyages par semaine jusqu'au Jump, paroisse Plaquemine, partant de la Nlle Orléans tous les jeudis et lundis, à 10 heures du matin.

Partira aussi aujourd'hui le Myrtle, capitaine W. H Brooks; lequel fait régulièrement trois voyages par semaine jusqu'au fort Jackson, paroisse Plaquemine, partant de la ville tous les jeudis, samedis et mardis, à midi: M Leo Bayhi est chargé des affaires du bureau.

Nous appelons l'attention des voyageurs et expéditeurs de la côte et du Bayou Lafourche sur le nouveau bateau La Belle capitaine A Duous, lequel fait régulièrement trois voyages par semaine jusqu'à Donaldsonville, laissant la Nouvelle-Orléans tous les samedis et mardis, à midi, et les dimanches matin, à 9 heures. M. A. Trépagnier est chargé des affaires du bureau.

Parmi les départs réguliers de demain, nous signalerons le Crescent, pour la côte d'en bas le B L. Hodge No 2, pour Donaldsonville et le H. Turner, pour Bayou Sara.

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC.

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU

DR C. MCLANE.

Le plus efficace qu'il y ait au monde.

Toutes les mères devraient l'avoir.

Vos enfants sont-ils malades!

Ou les connaissez-vous malades!

Ou ils ne dépérissent-ils pas!

Ont-ils un appétit capricieux!

Ont-ils le ventre dur et enflé!

Ont-ils une langue m'e et un goût désagréable!

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE MCLANE.

Ont-ils une mauvaise haleine et des maux de tête!

Ont-ils des débâlements d'estomac!

Ont-ils un sommeil troublé et des grincements de dents!

Sont-ils momentanément aveugles et sourds!

DONNEZ LEUR LE VERMIFUGE DE MCLANE.

Prenez-vous y à temps—les détails sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE MCLANE

N'est pas un canal dangereux.

LE VERMIFUGE DE MCLANE

Peut s'administrer à l'enfant de l'âge le plus tendre comme à une grande personne.

N'achetez que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU DR MCLANE.

Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature de

FLEMING BROS.

On le vend dans le monde entier.

LE NOEUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le *Lewiston Democrat* dit: "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un gril, peut s'approcher, vers 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un moyen de hasarder et de simplifier." A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal.

PLANTES, ARBRES FRUITIERS, &c.

RICHARD FROTSCHER,

Marchand de Graines,

Au Nos 12 de la rue Dumaine,

Au choix de graines de jardinage pour l'automne et l'hiver. Il offre, en quantités au gré des acheteurs, à des prix raisonnables. 2sept—3m

Au Jardin Français,

Plantes fleurs et fruits. Graines usuelles, lis, Yucithes, &c. &c.

Importés de France et Belgique.

Madame Hélène Lecomte reçoit tous jours à la magasin rue St-Charles, No 2?, un riche assortiment de PLANTES & FLEURS, ARBRES FRUITIERS de toute espèce. Pour les plantes, s'en prendre à Mme Lecomte, 2? rue St-Charles.

Pour les graines, s'en prendre à M. Tapin, 2? rue St-Charles.

Pour les arbres fruitiers, s'en prendre à M. Pépin, 2? rue St-Charles.

Pour les pépinières, s'en prendre à M. Pépin, 2? rue St-Charles.

Pour les fleurs, s'en prendre à M. Tap